

A Monsieur Mons.^r G. Van Crombrughe Brasseur A Grammont Dép.^t de l'Escaut

Mondidier 27 fevrier 1807

Très-chers Père et Mère,

Voilà bien du tems que je ne vous ai écrit, l'application que je mets à mes études, dont les progrès ne répondent pourtant pas à mes désirs, en est un peu la cause, mais pour ne pas m'excuser entièrement, je vous dirai que la négligence y a aussi sa part. Je vous prie donc chers Parens de vouloir m'excuser.

Depuis quelque tems, il se fait ici trois fois par semaine, au soir, durant le repas, une déclamation par quelque écolier des hautes classes; ce qui forme à parler en public, et dresse les écoliers soit pour la chaire, le bareau ou pour les exercices publics de la magistrature. D'ailleurs il est aisé à juger combien ces essais enhardissent. On a encore imaginé d'autres petites industries pour donner de l'émulation; dans chaque classe, les écoliers choisissent entre les plus forts, deux capitains, qui choisissent à leur tour les autres écoliers; et ces deux parties s'attaquent mutuellement, en thème, en version, etc. et tachent de gagner la croix de celui qui l'a eue par la composition hebdomadaire. Vous pouvez juger de l'ardeur que l'on met dans ces attaques, combien cela réveille, excite l'émulation et donne pour ainsi dire de l'esprit. mais tout cela se fait avec ordre; le professeur décide de la victoire, et on s'en tient sans réplique, ni murmure, à cette décision.

Le tems approche, où mes deux chères soeurs vont approcher pour la première fois, de la table sainte, j'aime bien à me persuader qu'elles s'y préparent avec ardeur. J'aurai le plaisir de leur écrire avant ce tems, et j'adresse continuellement mes voeux au bon Dieu qu'il daigne leur donner les graces nécessaires pour faire une si grande action, et dont dépendra peut être leur salut.

Je ne doute pas que sous ne soyiez toujours de plus en plus contents de françois, s'il ne fait pas de bien brillans progrès il n'est pas fort étonnant, cet enfant ne savait au moins presque aucun mot français lorsqu'il est venu ici, et vous avouerez, chers Parens, que les principes d'une langue, sur-tout de la langue française, sont bien difficiles.

Je vous envoie le bulletin du mois dernier.

Adieu très-chers Pares j'ai l'honneur d'être

Votre très-obéissant et dévoué fils

C. Van Crombrughe